

Le centurion de Capharnaüm
Matthieu 8, 5-13

Ces deux hommes ne peuvent pas s'entendre !

Nous avons d'un côté, l'officier armé, au service du roi Hérode, chargé de maintenir l'ordre et d'encadrer la collecte des impôts – des impôts très lourds pour le roi. Ce roi est tellement détesté dans la population qu'il doit recruter ses soldats à l'étranger ; ils ne sont pas juifs.

De l'autre côté, nous avons Jésus, pauvre parmi les pauvres, prédicateur itinérant, guérisseur, entouré d'une foule qui attend tout de lui. ces pauvres, c'est bien connu, sont souvent rebelles !

Le centurion et Jésus sont face à face, et à première vue, ce doit être tendu. Un peu comme la police et les bandes de jeunes dans les quartier « chauds ».

Et pourtant, ces deux hommes que, apparemment, tout sépare, vont s'entendre. Qu'est-ce qui s'est passé ? Ce qui s'est passé, c'est qu'un enfant est malade !

Le texte biblique d'origine dit que le serviteur est très jeune. Ce doit être une sorte de page, attaché au service personnel du centurion.

Un enfant est malade, et toute la machine du pouvoir armé est perturbée. L'officier a découvert qu'il est avant tout humain, et la souffrance de cet innocent le touche profondément. Voilà pourquoi il peut d'ouvrir à Jésus !

Et Jésus – nous le connaissons -, il entend « enfant malade », et tout de suite, il propose de venir auprès de lui pour le guérir.

Mais non, Jésus ne pourra pas aller au chevet de l'enfant malade ! Il ne pourra pas mettre le pied dans la maison du centurion. Mais pourquoi ?

C'est la religion qui l'en empêche.

La religion ! Aujourd'hui, quand nous entendons ça, nous poussons un soupir exaspéré. La religion empêche les gens de se rencontrer ? « Je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit » ?

Oui, nous sommes facilement excédés par ces obstacles. Mais cela ne nous aide pas beaucoup. Il faut d'abord savoir reconnaître que l'autre a peut-être ses raisons. Le reconnaître à la place où il est. Essayer d'abord de comprendre, avant de pouvoir aller plus loin. C'est exactement cela que fait le centurion.

Car ce n'est pas Jésus qui a refusé de venir dans sa maison. C'est le centurion qui, connaissant les règles juives, l'en prévenu. C'est vraiment remarquable.

Qu'est-ce que le centurion savait des règles des juifs ? J'essaie de le redire en quelques mots.

Les juifs sont le peuple témoin du Dieu unique, créateur et sauveur. La vie juive est régie par la parole de Dieu dans la Bible et par la loi morale et rituelle. Il y a notamment des règles de pureté à observer. Or, les contacts avec les non-juifs sont à l'époque considérés comme problématiques, car les autres peuples avaient une multitude de dieux (ils étaient polythéistes), ils étaient donc considérés comme idolâtres, et il ne fallait pas s'exposer disons à une contagion. Donc les juifs ne devaient pas se mélanger aux païens, ne pas aller dans leurs maisons, ne pas manger avec eux.

Le centurion, connaissant les règles juives, a donc empêché Jésus, le juif, de venir dans sa maison. C'est vraiment remarquable.

Du coup, c'est aussi le centurion qui trouve la solution (car il veut que l'enfant guérisse). La solution, si je peux dire, c'est de s'élever jusqu'au Dieu qui est au-dessus de toute organisation religieuse, au Dieu qui a créé le ciel et la terre par sa parole. au-dessus de toutes les règles, il y a la parole de Dieu, qui donne la vie.

Le centurion s'exprime de façon militaire ; mais ce faisant, il désigne avec justesse la place de tout homme devant Dieu : Personne n'a de mérite devant Dieu. Nous nous tenons humblement devant lui, la source de notre vie, et nous lui faisons totalement confiance.

Et Jésus s'écrie : c'est cela, la foi ! On ne saurait mieux dire, on ne saurait mieux faire que ce centurion.

Ce qui est émouvant dans les paroles du centurion, c'est que pour finir, elles quittent le domaine militaire et arrivent dans le domaine domestique. « Je dis à mon serviteur : fais ceci, et il le fait » : oui, « mon » serviteur, c'est le petit, là, qui est malade.

Et Jésus le guérit par la parole, à distance. Mais pour Dieu, il n'y a pas de distance dans toute sa création !

Laissons maintenant là le centurion de Capharnaüm, pour nous demander ce que cette histoire peut nous dire aujourd'hui !

1) Je pense tout de suite à l'importance de l'enfant malade. C'est lui qui fait bouger les lignes. Un enfant malade fait appel, directement, à ce que nous avons de plus humain, de plus tendre en nous. Soyons avant tout attentifs aux enfants et à ce qui leur fait mal. Et nous saurons vers où notre société doit évoluer.

2) Il y a, aujourd'hui comme à l'époque, des barrières à travers la société, qui nous séparent les uns des autres. Laissons-nous guider par l'exemple de cette rencontre à Capharnaüm. Ne croyons pas que nous sommes, par définition, meilleurs que les autres. Ne voyons pas automatiquement dans notre culture, ou même dans notre religion, une supériorité. Cherchons à connaître et à comprendre les autres différents de nous, pour instaurer la confiance.

3) Et enfin, je dirais qu'à partir des religions doit naître la foi. La foi, cette attitude fondamentale de confiance envers Dieu, une ouverture à sa parole qui libère et qui est pour nous parole d'amour, par Jésus. La religion doit aspirer vers le haut, vers la parole de Dieu. Et ensuite, redescendre dans notre réalité et façonner nos idées et pensées. Pour passer d'un univers d'idées de l'affrontement vers le domaine des idées « domestiques », c'est-à-dire du vivre ensemble, de la négociation de notre espace commun, du souci de l'autre, de l'engagement pour la paix.

Que l'histoire de la rencontre de Jésus avec le centurion de Capharnaüm nous enseigne comment aller vers la paix, au nom du dieu d'amour !

Amen